

Merrill's French Texts

LA POUDRE AUX YEUX

COMÉDIE EN DEUX ACTES

BY

EUGÈNE LABICHE

AND

ÉDOUARD MARTIN

EDITED BY

MARY C. BELKNAP, A.B.

ANCIENNE ÉLÈVE, SORBONNE, PARIS; FORMER

INSTRUCTOR OF FRENCH, VASSAR COLLEGE;

HEAD OF THE DEPARTMENT OF

LIGGETT SCHOOL, DETROIT, MICHIGAN.



CHARLES E. MERRILL COMPANY

NEW YORK

CHICAGO

COPYRIGHT, 1922,

BY CHARLES E. MERRILL CO.

To
MY FATHER
TEACHER

PREFACE

FRENCH is particularly an idiomatic language. To read and write it well, the American student should not simply translate from English to French, or vice versa, but should know the particular phrase or turn of expression which will convey the idea.

Because of the amount of material it offers for the study of idioms, the play *La Poudre aux Yeux* is especially desirable as an intermediate reading text. These idioms are of current use and form a basis for most desirable practice in conversation and written expression. They are of frequent enough occurrence in this play to offer the student examples of their use in various constructions and are numerous enough to offer a valuable addition to vocabulary.

This edition has been prepared, accordingly, with exercises based on the use of idioms. The various idioms have been repeated in different forms as an aid to memory. Reviews of irregular verbs are suggested in connection with the idioms. The questionnaires are arranged with the idea that every question is to be answered by a complete French sentence.

The editor has had especially in mind the development of conversation upon the reading

material. The student, in preparation of the lesson, should translate the text and should find out the meanings of new words, new forms of verbs, and new idioms. If he has done this, there is little need for literal translation in the class, as the answers to the questions in the exercises show the student's understanding of what he has read. The conversational exercises also make it possible to hold the classroom work more nearly to the use of French. This should, as the work progresses, lead to the résumé of complete scenes and of separate acts and then of the play itself.

M. C. B.

March, 1922.

INTRODUCTION

La Poudre aux Yeux was written by Eugène Labiche with the collaboration of Édouard Martin and was played for the first time in Paris at the Théâtre du Gymnase in 1861.

Eugène Labiche was born in Paris in 1815 and died in 1888. His work shows the influence of the great writer of classic comedy of the seventeenth century, Molière. The plays of Labiche, although full of drolleries, have a basis of good sense which frequently points a gentle moral. His plays enjoyed great popularity in the years between 1850 and 1870. Another of his plays often read by American students of French is his *Voyage de Monsieur Perrichon*. Both this play and *La Poudre aux Yeux* are still played in Paris at the Comédie Française.

Édouard Martin is chiefly known in literature as the collaborator of Labiche.

La Poudre aux Yeux is a comedy, with its interest centering upon the efforts of two middle-class or bourgeois families to make themselves appear important and very rich. This is, in each case, for the purpose of bringing about the marriage of the two young people, Emmeline and Frédéric. Instead of helping the affairs of these two, who are already

quite in love with each other, the foolish vanity of their elders all but ruins their happiness. The good uncle Robert, typical of the hard-working peasant who by dint of honest labor has become a bourgeois, comes however to the rescue. Monsieur and Madame Malingear, as well as Monsieur and Madame Ratinois, recognize their folly, and the comedy ends well after passing through several witty and amusing episodes.

The authors have created characters which are types and therefore true for all time and for any country. This constitutes the strength of Labiche's work. The student must look for the humor not so much in the conversation of the characters as in the situations in which they find themselves and in the ridicule which foolish pride brings upon itself. Most of the simple details of family life in a bourgeois home are true for our day.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
INTRODUCTION	ix
PERSONNAGES	2
LA POUDRE AUX YEUX	3
QUESTIONS ET EXPRESSIONS IDIOMATIQUES	85
NOTES	125
VOCABULAIRE	139

LA POUDRE AUX YEUX

PERSONNAGES

RATINOIS

MALINGEAR

ROBERT

FRÉDÉRIC

UN TAPISSIER

UN MAÎTRE D'HÔTEL

CONSTANCE, femme de Ratinois

BLANCHE, femme de Malingear

EMMELINE, fille de Malingear

ALEXANDRINE, femme de chambre de Malingear

JOSÉPHINE, femme de chambre de Ratinois

SOPHIE, cuisinière de Malingear

UN CHASSEUR EN LIVRÉE

UN DOMESTIQUE

UN PETIT NÈGRE

LA POUDRE AUX YEUX

ACTE PREMIER

Un salon bourgeois chez Malingear : piano à gauche, bureau à droite, guéridon au milieu.

SCÈNE I

MADAME MALINGEAR, SOPHIE (*un panier sous le bras*)

SOPHIE. Alors, madame, il ne faudra pas de poisson?

MME MALINGEAR (*assise à droite du guéridon et travaillant*). Non! . . . Il a fait du vent toute la semaine, il doit être hors de prix. . . . Mais tâchez que votre filet soit avantageux.

SOPHIE. Et pour légumes? . . . On commence à voir des petits pois.

MME MALINGEAR. Vous savez bien que les primeurs n'ont pas de goût. . . . Vous nous ferez un chou farci.

SOPHIE. Comme la semaine dernière? . . .

MME MALINGEAR. En revenant du marché, vous apporterez votre livre. . . . Nous compterons.

SOPHIE. Bien, madame. (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE II

MADAME MALINGEAR, MALINGEAR

MALINGEAR (*entrant par le fond*). C'est moi.
. . . Bonjour, ma femme !

MME MALINGEAR. Tiens . . . tu étais sorti ?
. . . D'où viens-tu ? . . .

5 MALINGEAR. Je viens de voir ma clientèle.

MME MALINGEAR. Ta clientèle ! Je te conseille d'en parler. . . . Tu ne soignes que les accidents de la rue, les gens qu'on écrase ou qui tombent par les fenêtres.

10 MALINGEAR (*s'asseyant*). Eh bien, ce matin, on est venu me chercher à six heures . . . chez moi. . . . J'ai un malade.

MME MALINGEAR. C'est un étranger, alors ?

MALINGEAR. Non . . . un Français.

15 MME MALINGEAR. C'est la première fois, depuis deux ans, qu'on songe à te déranger.

MALINGEAR (*gaiement*). Je me lance.

MME MALINGEAR. A cinquante-quatre ans, il est temps ! Veux-tu que je te dise : c'est le savoir-
20 faire qui te manque, tu as une manière si ridicule d'entendre la médecine !

MALINGEAR. Comment ! . . .

MME MALINGEAR. Quand, par hasard, le ciel t'envoie un client, tu commences par le rassurer.
25 . . . Tu lui dis : « Ce n'est rien ! c'est l'affaire de quelques jours. »

MALINGEAR. Pourquoi effrayer ?

MME MALINGEAR. Avec ce système-là, tu as toujours l'air d'avoir guéri un bobo, une engelure! . . . Je connais plusieurs de tes confrères . . . de vrais médecins, ceux-là! quand ils approchent un malade, ce n'est pas pour deux jours! Ils disent 5 tout de suite: « Ce sera long, très long! » Et ils appellent un de leurs collègues en consultation.

MALINGEAR. A quoi bon? . . .

MME MALINGEAR. C'est une politesse que celui-ci s'empresse de rendre la semaine suivante. 10 . . . Voilà comment on se fait une clientèle!

MALINGEAR (*se levant*). Quant à moi, jamais!

MME MALINGEAR. Toi, avec ta bonhomie, tu as perdu peu à peu tous tes clients. . . . Il t'en restait un . . . le dernier . . . un brave homme. 15 . . .

MALINGEAR. M. Dubourg . . . notre voisin?

MME MALINGEAR. Il avait avalé une aiguille, sans s'en douter. . . . Tu le traites quinze jours . . . très bien! . . . ça marchait. . . . Mais voilà 20 qu'un beau matin tu as la bêtise de lui dire: « Mon cher M. Dubourg, je ne comprends rien du tout à votre maladie. »

MALINGEAR. Dame! . . . quand on ne comprend pas! . . .

25

MME MALINGEAR. Quand on ne comprend pas . . . on dit: « C'est nerveux! . . . » Ah! si j'étais médecin! . . .

MALINGEAR. Quel charlatan tu ferais! . . .

MME MALINGEAR. Heureusement que la Pro-30

vidence nous a donné vingt-deux bonnes mille livres de rente, et que nous n'attendons pas après ta clientèle. Qu'est-ce que c'est que cette personne qui est venue te demander ce matin? . . . (*Elle se rassied.*)

MALINGEAR (*un peu embarrassé*). C'est . . . c'est un jeune homme. . . .

MME MALINGEAR. De famille?

MALINGEAR (*prenant des billets de banque dans un tiroir du bureau*). Oui . . . il a de la famille. . . . Tiens, prends ces quatre mille francs.

MME MALINGEAR. Pour quoi faire?

MALINGEAR. Nous avons fait renouveler notre meuble de salon, et c'est aujourd'hui que le tapissier doit venir toucher sa note.

MME MALINGEAR (*prenant les billets de banque*). Ah! c'est juste. . . . Eh bien, ce client? (*Elle se lève.*)

MALINGEAR. Ah! que tu es curieuse! . . . C'est un cocher de la maison qui a reçu un coup de pied de cheval . . . la!

MME MALINGEAR. Un cocher! . . . Mon compliment! . . . Demain, on viendra te chercher pour le cheval.

MALINGEAR. Plaisante tant que tu voudras! mais je suis enchanté d'avoir donné mes soins à ce brave garçon. . . . En causant avec lui, j'ai appris des choses. . . .

MME MALINGEAR. Quoi donc? . . .

MALINGEAR. On jase sur notre maison.

MME MALINGEAR. Sur nous? . . . Que peut-on dire?

MALINGEAR. Pas sur nous; mais sur ce jeune homme qui vient tous les jours faire de la musique avec ta fille. 5

MME MALINGEAR. M. Frédéric? dont nous avons fait la connaissance l'été dernier aux bains de mer de Pornic? . . .

MALINGEAR. On dit que c'est le prétendu d'Emmeline. Hier soir, chez le concierge, on a même fixé le jour du mariage.

MME MALINGEAR. Ah! mon Dieu!

MALINGEAR. Tu vois qu'il est quelquefois bon de soigner les cochers. *U est bon de faire*

MME MALINGEAR. Que faire? . . . 15

MALINGEAR. Il faut trancher dans le vif. . . . Certainement M. Frédéric est très gentil, très distingué. . . *très gentil*

MME MALINGEAR. Ah! charmant!

MALINGEAR. Et c'est fort aimable à lui de venir tapoter notre piano sept fois par semaine; mais il faut qu'il s'explique. . . . Il est temps, grand temps! . . . 20

MME MALINGEAR. Comment? . . .

MALINGEAR. Emmeline est triste . . . elle ne mange plus. 25

MME MALINGEAR. Si je faisais venir le médecin?

MALINGEAR. Le médecin? . . . Eh bien, et moi?

MME MALINGEAR. Ah! oui, c'est juste! . . . 30

(*A part.*) C'est plus fort que moi . . . je n'ai aucune confiance en lui !

MALINGEAR. Hier, pendant que M. Frédéric chantait un duo avec ta fille, j'ai surpris des regards . . . très lyriques ! . . .

MME MALINGEAR. Je t'avoue que j'avais songé à lui pour Emmeline.

MALINGEAR. Parbleu ! moi aussi. Il me plaît beaucoup ce garçon . . . et s'il est d'une bonne
10 famille . . .

MME MALINGEAR. Mais il ne se prononce pas. . . .

MALINGEAR. Sois tranquille . . . voici son heure . . . tu vas le voir apparaître avec son petit
15 cahier de musique. (*Apercevant Frédéric.*) Voilà !

SCÈNE III

LES MÊMES, FRÉDÉRIC, puis EMMELINE

FRÉDÉRIC (*Il entre du fond avec un cahier de musique sous le bras. Saluant.*) Madame . . . monsieur Malingear. . . .

MALINGEAR. M. Frédéric. . . .

20 FRÉDÉRIC. Comment vous portez-vous, ce matin ? . . .

MME MALINGEAR. Très bien.

MALINGEAR. Parfaitement.

MME MALINGEAR (*bas, à son mari*). Parle-lui.

25 MALINGEAR (*bas*). Oui ; laisse-moi saisir un joint.